

# INTRODUCTION

Cet ouvrage traite de la morphologie du pelvis, de ses parois et de son contenu, de la morphogenèse générale et de la morphogenèse du pelvis en particulier, des organes génitaux féminins et du rectum avec leurs malformations. Nous avons intégré dans cette étude du pelvis l'ensemble de l'appareil urinaire et reproducteur. Pour terminer, nous développons l'anatomie fonctionnelle du pelvis, en dehors de, et pendant la grossesse.

Nous envisagerons dans un premier temps l'évolution de la terminologie des principales structures anatomiques qui s'y rapportent. Cela permettra de comprendre certaines synonymies entre les racines grecques et latines qui sont employées dans l'activité clinique. Dans les chapitres suivants, nous n'aborderons plus cette question et nous n'utiliserons que la nomenclature internationale latine francisée et quelques termes anglais. La nomenclature internationale latine sera indiquée en italique. Les termes anglais, lorsqu'ils seront précisés, seront soulignés.

## Évolution du vocabulaire anatomique

Le latin était la langue utilisée par les médecins jusqu'à la Renaissance en Europe. Ce n'est qu'à partir du seizième siècle, dans chaque pays, qu'un vocabulaire anatomique, chirurgical puis médical, se développe en se forgeant essentiellement à partir de racines grecques et latines. De nombreuses synonymies éclairent plus ou moins la nature des descriptions. Ambroise Paré (1517-1590) montre l'exemple de l'effort de francisation du vocabulaire médical. Son objectif est de faciliter l'intégration d'un langage et d'une pensée médicale accessibles à un simple barbier. Ce vocabulaire s'est complexifié jusqu'au vingtième siècle, malgré les tentatives de simplification (à l'image de la chimie), par exemple par des auteurs comme Chaussier (1746-1828), anatomiste et obstétricien qui a exercé l'anatomie à Dijon. Des mots cliniques ont été dérivés à partir de ce vocabulaire multiforme fait de grec, de latin et d'éponymes.

## Vocabulaire anatomique et vocabulaire clinique

Sous la pression des besoins d'une communication internationale simple et pratique, l'élaboration d'une nomenclature anatomique internationale a vu le jour et a été mise en place au cours du vingtième siècle. C'est une référence qu'il faut diffuser le plus possible pour faciliter l'accès à la littérature anatomique internationale. Cependant, la connaissance de l'histoire des termes anatomiques les plus courants permet de mieux comprendre de nombreux termes cliniques qui continuent d'être utilisés aussi bien en France que dans les autres pays.

Les termes de la nomenclature anatomique internationale ne sont pas toujours propices à la création de mots dérivés faciles à utiliser. Le terme *pudendum* par exemple donne des dérivés plutôt ésotériques qui font penser à Diafoirus chez Molière. Comment remplacer le terme « bartholinite », dérivé du nom propre

Bartholin (1616-1680) ? « Vestibularite » ne présente pas d'avantage évident, il évoque plutôt l'oreille interne. Quel est l'inconvénient de garder quelques éponymes ? Ils ont le mérite de rappeler l'histoire à condition bien entendu de ne pas en abuser. Faut-il garder des synonymes ? Un terme, une structure est l'idéal, sauf lorsque ce terme n'est pas pratique ou ambigu.

## I. PELVIS

**Le mot pelvis** (*pelvis*) apparaît en français dans le Journal des Savants en 1666, dans le sens de « bassin humain », par métaphore à partir du mot latin *pelvis* qui signifie « bassin de métal », « chaudron ». Pelvis a de nombreux dérivés :

- pelvien, qui appartient au pelvis ;
- pelvi-trochantériens, pour les muscles de la hanche reliant le pelvis à la région trochantérienne ;
- pelvimétrie, mesure des diamètres du pelvis ;
- pelvitomie, ostéotomie du pelvis qui remplaçait la symphysiotomie...

Le latin *pelvis* dérive du grec *pèlux*, *pèlukos* (πηλυξ, πηλυκος) qui signifie « écuelle », « bassin de bois ». Ce mot est à rapprocher de *pèlos* (πελος) qui signifie « boue », « mortier », matière dont on fait l'homme. En français, *pèlukos* a donné « pélyco » qui est utilisé dans des mots tels que « pélycoscopie » (culdoscopie, pour observation du cul-de-sac péritonéal recto-vaginal), « endopélyscopie » (cœlioscopie trans-vaginale), ou encore « pélycogène », qui a son origine dans le pelvis (cyphose pélycogène par exemple). Pour désigner les variations de forme du pelvis, on utilise les termes de brachypellique, dolichopellique, platypellique ou platypelloïde, mésatypellique...

**Le mot « bassin »** est traditionnellement utilisé en français plus souvent que le mot « pelvis » : fracture du bassin, bassin oblique... Par la suite, nous privilégierons le mot « pelvis » qui est celui de la nomenclature internationale latine (INA). Bassin apparaît en français chez Chrétien de Troyes en 1146. Il est utilisé par Charles Étienne en anatomie en 1546. Il dérive du grec *bèssa*, βησσα, qui signifie « cavité », « profondeur », « vase à boire ». Il est à l'origine du latin populaire *baccia*, *bachia* qui signifie « vase à vin », « pot à eau », à l'origine de *baccinus* et *bacchinon* au VI<sup>e</sup> siècle, puis de *basin* vers 1165. En 1360, bassin désigne un récipient pour les cérémonies religieuses, bassin à aumône puis, en 1363, un accessoire pour la toilette, bassin de barbier, puis enfin le pelvis.

**Le mot bassinnet** apparaît vers 1220 avec l'orthographe *bacinnet* (A. Rey) pour désigner une calotte de fer portée par les hommes d'armes sur le camail. Le terme *bassinnet* pour désigner l'origine des voies urinaires supérieures apparaît en 1729 (Dionis). La nomenclature internationale préconise *pelvis renalis*, pelvis rénal, pour bassinnet.

**Le sacrum** (*os sacrum*) servait d'offrande aux dieux. Sacrum reprend hieron (ἱερον) en grec. Le mot sacrum est introduit en français par A. Paré en 1560. Ses déplacements par rapport aux os coxaux sont désignés par le terme nutation, du latin *nutatio*, balancement utilisé d'abord par les astrologues (Chabert, 1748) puis par les médecins pour désigner les mouvements d'oscillation de la tête (Littré), puis par les obstétriciens pour désigner les mouvements du sacrum. La nomenclature internationale adjectivale sacrum en sacral, ce qui a poussé les nomenclaturistes (Sobotta, 1974) à remplacer sacré par sacral.

## II. APPAREIL GÉNITAL FÉMININ

### 1. Utérus

**Utérus** (*uterus*) apparaît dans l'*Anatomie Universelle* de A. Paré en 1560, pour désigner l'organe de la gestation. A. Paré utilise aussi le terme « amary » pour désigner l'utérus. Amary, d'après Greimas, est à rapprocher d'amarir, affliger, dérivé de amartano, ἀμαρτανω, commettre une faute. Mais le terme amary peut être aussi rapproché du sanscrit amatra, vase (Chantraine). Utérus dérive du sanscrit « udaram » d'après Rey. Chez les Grecs antiques, ce sont les mots « gaster » (γαστερ), « hystera » (υστερα), delphus (δελφους) et « meter » (μετερ) qui désignent l'utérus.

**La racine « hystera »** est à l'origine des mots : hystérogaphie, hystérectomie, hystéropexie, hystérie, hystérocele, hystéroptose (chute de l'utérus)...

« **Matrice** » apparaît en français en 1265 dans les gloses de Rachi, du bas latin matrice, issu du latin *matrix*, dérivé du grec « meter ». « Meter » a donné la racine « metra », à l'origine des mots : métrite, métrorragie, mésomètre (mésométrie de l'utérus). Le terme de cornes utérines est dû, d'après Galien, à Hérophile (-335, -280) : ce dernier comparait les deux prolongements du fond de l'utérus vers les trompes, à des cornes.

**Le terme *tuba uterina***, traduit par trompe (1690), pour désigner le conduit qui relie l'ovaire à la cavité utérine, est introduit par Fallope (*Observationes anatomicae*, Venise, 1569) ; avant lui, les trompes étaient décrites comme des équivalents des conduits spermatiques. Le terme *tuba* a donné comme dérivés tubaire, tubectomie. « Tuba » désigne un instrument à vent en forme de trompe droite. Salpinx, σαλπινξ, en grec, a donné de nombreux termes médicaux dérivés : salpingite, pachysalpingite, salpingectomie, salpingoplastie, salpingolyse, salpingographie, salpingopexie...

### 2. Vagin

« Vagin » (*vagina*) apparaît en français en 1668 selon Richelet, du latin *vagina*, gaine, étui, fourreau pour une épée. En grec, plusieurs mots sont utilisés pour désigner le vagin :

- colpos, (κολπος) qui signifie aussi sein, entrailles, intérieur du Royaume d'Hadès ;
- élytron (ἐλυτρον) qui signifie aussi fourreau, citerne, enveloppe, étui, écosse d'un fruit.

À partir de « vagin » sont formés des mots tels que vaginite, vaginisme, vaginal, vaginoscopie... À partir de « colpos » sont formés des mots tels que colpите (inflammation du vagin), colpodynie (douleur du vagin), colpocèle (hernie vaginale)... À partir d'« élytron » sont formés des mots tels que élytrocèle (hernie du vagin à travers le périnée), élytroptôse (chute du vagin), élytrorragie (saignement par le vagin)...

Hymen dérive du grec Humen, υμην, qui désigne une membrane qui enveloppe un corps ou qui ferme l'orifice du vagin.

### 3. Ovaire

« Ovaire » apparaît en français chez Denis en 1673. Avant cette date, la glande génitale féminine était désignée par « testicule féminin ». Le terme *ovarium* se trouve dans un ouvrage de Fabrice de Aquapendente paru en 1621, deux ans après sa mort. Malpighi, en 1689, introduit le terme de *corpus luteum* pour désigner le corps jaune. Von Baer, en 1827, distingue l'ovule du follicule ovarien.

L'activité cyclique de l'ovaire est rapportée par Raciborski en 1843 dans une note à l'Académie des Sciences. Il indique : « À chaque menstruation, un follicule vient former une saillie à la surface de l'ovaire et subit ensuite une rupture ». En 1898, Prenant décrit le corps jaune comme une glande endocrine du fait de son abondante vascularisation en l'absence de canal excréteur. Bouin, en 1902, décrit une dualité glandulaire dans l'ovaire entre le corps jaune et les cellules interstitielles. E. Allen, Doisy et Courrier (1923, 1924) mettent en évidence une substance folliculaire qui entraîne une hyperhémie et une hypersécrétion du tractus génital chez la femelle castrée. Cette « folliculine » est constituée d'œstrogènes que E. Allen, Pratt et Doisy trouvent dans les follicules ovariens de la femme. En 1929, Doisy, Veter, Thayer et Butenandt isolent le premier œstrogène cristallisé. En 1936, Pratt isole la progestérone du corps jaune.

Le terme latin *ovarium* utilisé par la nomenclature anatomique internationale dérive du grec ôphoros, ωφορος, qui porte des œufs (ὄον, ὠον) ou des ovules. Les nomenclaturistes français proposent l'adjectif ovarique plutôt que ovarien qui est le terme traditionnel. Les termes d'oophorite, d'oophorectomie et de oophoralgie sont synonymes d'ovarite, d'ovariectomie et d'ovarialgie. La nomenclature internationale latine utilise aussi **la racine grecque ôphoron** dans deux mots :

- épôphoron, qui désigne l'organe de Rosenmüller ou épovarium, reliquat du canal mésonéphrotique de Wolff en regard de l'ovaire,
- paroôphoron ou paraoophore ou parovarium, qui est un reliquat de même origine que le précédent, situé en dessous de l'ovaire.

### III. APPAREIL URINAIRE

#### 1. Reins

Le mot rein dérive du latin *ren*. Ce mot dérive du grec *reo* (ρεω) qui signifie « couler ». En français, le mot rein a d'abord désigné la région lombaire. Puis, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, il est utilisé pour désigner la glande rénale. F. Rabelais et A. Paré utilisaient les termes « rognon », « roignon » ou « rongnon » pour désigner les reins. Ces termes sont maintenant réservés à l'animal. En grec, rein est désigné par *néphros* (νεφρος) dont dérivent les termes néphrectomie (ablation chirurgicale du rein), colique néphrétique (douleur en rapport avec la migration d'un calcul dans l'uretère), néphron (unité fonctionnelle du rein), néphrologie (science médicale qui étudie les maladies du rein)...

#### 2. Uretères

Du latin *ureter*, qui dérive du grec *oureter* (ουρετερ), formé à partir du verbe *ourein* (ουρειν), uriner. Il apparaît en français en 1541 dans les traductions du Canappe. Les dérivés de ce terme sont : urétérectomie (ablation chirurgicale de l'uretère), urétérocèle (dilatation pseudo-kystique du segment intra-vésical de l'uretère), urétérotomie (incision de la paroi de l'uretère), urétérostomie (abouchement chirurgical des uretères ailleurs que dans la vessie)...

#### 3. Vessie

Le mot « vessie » apparaît en 1265 dans « *Li livres dou Trésor* », encyclopédie de Latini Brunetto écrite en langue d'Oc. « Vessie » vient du latin *vesica* qui signifie ampoule, tumeur, bourse, vessie. *Vesica* désigne la vulve chez Pline.

Dans la nomenclature latine internationale, *vesica* désigne la vésicule biliaire (*vesica fellea*) et la vessie (*vesica urinaria*). Les anglo-saxons utilisent les termes de bladder (qui est à rapprocher de to blow, gonfler) ou urinary bladder pour désigner la vessie, et gallbladder pour la vésicule biliaire.

« Custis » (κυστις) en grec désigne une poche gonflée et la vessie. Ce mot a donné en français des termes dérivés qui se rapportent à la vessie : cystalgie (douleur localisée à la vessie), cystite (infection de la vessie), cystocèle (hernie ou ptôse vésicale à travers le périnée), cystoplastie, cystostomie (ouverture de la vessie), cystoscopie (examen de la vessie par endoscopie), cystorragie (hémorragie d'origine vésicale)...

#### 4. Urètre

Le mot « urètre » apparaît chez A. Paré en 1550 dans « *La briefve collection de l'administration anatomique* ». Il dérive du latin *urethra*, du grec « *ourethra* » (ουρηθρα), formé à partir d'« *ourein* » (ουρειν) qui signifie « uriner ». Urètre peut aussi s'écrire urèthre, le th marquant l'origine grecque θ, comme en latin ou en anglais urethra.

Du mot « urètre » dérivent des mots tels que urétrite (infection de l'urètre), urétralgie (douleur urétrale), urétrocèle (hernie de l'urètre à travers le périnée), urétroplastie (chirurgie de réparation de l'urètre), urétrorragie (saignement d'origine urétrale), urétrorrhée (écoulement par l'urètre), urétroscopie (examen endoscopique de l'urètre), urétrostomie (dérivation cutanée de l'urètre), urétrotomie (ouverture, incision de l'urètre)...

## IV. RECTUM ET ANUS

### 1. Rectum

Le mot « rectum » apparaît en français en 1363 chez Guy de Chauliac, dans son ouvrage « *La grande chirurgie* ». Ce mot dérive du latin *rectus* qui signifie droit, en ligne droite. « *Rectum* » a été utilisé comme abréviation d'*intestinum rectum*, intestin droit.

De nombreux mots dérivent de rectum : rectite (inflammation du rectum), rectocèle (hernie du rectum), rectorragie (hémorragie rectale), rectopexie (fixation du rectum), rectoscopie (examen endoscopique du rectum à l'aide d'un rectoscope). La racine « recto » apparaît dans recto-utérin, recto-vaginal, recto-vésical...

Vésale utilise le terme *recti intestini initium* pour désigner le rectum. Il reprend le point de vue d'Hippocrate (arkos, αρκος, prôctos, πρωκτος ; début, première partie), puis de Galien, qui faisaient commencer l'intestin par le rectum.

En grec, le mot « prôctos » (πρωκτος) signifie rectum, anus. De nombreux dérivés de ce mot sont utilisés, tels que proctalgie (douleurs de l'anus), procto-cèle ou rectocèle (hernie du rectum à travers le vagin, à ne pas confondre avec l'extériorisation du rectum à travers l'anus, ou prolapsus rectal), proctorragie (écoulement de sang par l'anus), proctoscopie (examen endoscopique du rectum et de l'anus), proctologie (étude des maladies du rectum et de l'anus), proctologue (médecin spécialiste des maladies de l'anus et du rectum)...

### 2. Anus

Le mot « anus » (*anus*) apparaît en français chez Mondeville en 1314, dans « *Chirurgie* ».

En latin, le mot *anus* est employé par Celse en 35 de notre ère pour désigner l'anus et le rectum. *Analisis* est l'adjectif qualificatif qui se rapporte à l'anus.

Le dérivé « anal » désigne ce qui se rapporte à l'anus : région anale, nerf anal... Ainsi, le canal anal (*canalis analis*) désigne la portion terminale du rectum qui fait suite à l'ampoule rectale.

## V. PÉRINÉE

**Le mot « périnée »** (*perineum*) apparaît chez Rabelais en 1534. Aristote utilise « périnéos » (περινεος) dans le sens de scrotum, de vulve. Ce terme dériverait de « pera » (πηρα), qui signifie « bourse » en grec, ou de « peri », (πηρι), autour et « inan » (ιναν), faire évacuer.

« **Clitoris** » apparaît en 1611 chez Cotgrave, de « kleitoris », (κλειτορις) qui signifie « petite pierre » en grec. Ce mot dérive de klein, κλειν, fermer, et kleis, κλεις, clé. Les dérivés principaux sont clitoridite (inflammation du clitoris), clitorisme (érection anormalement prolongée du clitoris, équivalent au priapisme chez l'homme), clitoridectomie, clitoridoplastie, clitoridomégalie...

« **Vulve** » apparaît en français en 1488, du latin *vulva* qui peut désigner la vulve ou l'utérus chez Celse, comme delphus, δελφους, désigne l'utérus ou la vulve chez Hippocrate. Les mots dérivés de vulve sont par exemple vulvaire (relatif à la vulve) ou vulvite (inflammation de la vulve). Le pecten désigne la région pubienne chez Celse.

En grec, « **epision** » (επισιον) désigne la vulve et le périnée. Il est à l'origine du mot épisiotomie, incision de l'anneau vulvaire au cours du défilage.

Paré, en 1560, dans *l'Anatomie Universelle*, utilise le terme de « parties honteuses » pour désigner la vulve, ce qui est une traduction du mot *pudendum*, du latin *pudendus*, qui signifie honteux, infamant, dont on doit rougir. C'est ce mot *pudendum* que la nomenclature anatomique internationale recommande pour désigner la vulve.

## VI. SEIN

**Le mot « sein »** apparaît en français vers 1120 pour désigner la région antérieure du thorax, du latin *sinus* qui désignait le pli des vêtements des femmes qui leur servait à porter leur enfant au niveau de la poitrine. Le mot sein désigne aussi ce qui est à l'intérieur, un refuge. C'est vers 1538 que le mot sein désigne chaque mamelle de la femme, puis l'organe de l'allaitement dans l'expression donner le sein.

**Le mot « mamelle »** apparaît vers 1119 issu du latin *mamilla* diminutif de *mamma*, sein. Le mot mamelle a été progressivement remplacé par sein. Il a donné des dérivés : mamelon vers 1560 désigne l'extrémité du sein, mammaire, qui se rapporte au sein, mammographie, mammectomie, mammoplastie (1950), mamillaire, qui a rapport avec le mamelon.

En grec, **mastos**, μαστος, désigne le sein et titthos, τιθος, le mamelon, à l'origine de téton, tétin, et de la racine thélé. Le radical masto est à l'origine des mots mastodynie, mastite, mastographie, mastologie, mastose, mastectomie... La racine thélé fait partie des mots athélie, absence de mamelon, thélotisme, érection du mamelon, thélorragie, hémorragie issue du mamelon, thélalgie, douleur du mamelon, polythélie, mamelons surnuméraires...

Dans la nomenclature internationale (INA), le sein est désigné par *mamma*, et le mamelon, par *papilla mammae*. Les conduits lactifères de la glande mammaire (*ductus lactiferi*) sont classiquement appelés canaux galactophores, formé sur les mots grecs γαλαχτος (lait) et φορειν (transporter). La nomenclature francisée recommande d'utiliser « conduit lactifère » et « sinus lactifère », lactifère étant construit sur les mots latins *lac*, *lactis*, lait, et *ferre*, produire.